

---

CHUNG SERANG

---

LE MONDE  
SELON  
SISUN

ROMAN



CHARLESTON

---

# CHUNG SERANG

---

## LE MONDE SELON SISUN

« **Présentateur** : Madame Shim Sisun, vous êtes la seule à vous opposer farouchement au culte des ancêtres. Vous refuseriez que vos enfants célèbrent le vôtre après votre départ ?

**Shim Sisun** : Évidemment ! Quel intérêt de préparer un banquet en l'honneur d'un mort ? C'est une coutume archaïque. »

Objet de toutes les fascinations, Shim Sisun a mené une vie de femme libre, de mère, d'artiste, défiant toutes les conventions de la société coréenne de la fin du xx<sup>e</sup> siècle. Avant-gardiste dans l'âme, elle s'est toujours opposée à ce que sa famille célèbre son *jesa*, rite funéraire traditionnel. Pourtant, dix ans après son décès, ses enfants veulent en apprendre davantage sur cette femme qui reste pour eux un mystère. Ils décident alors de se retrouver à Hawaï, où elle a passé une partie de sa jeunesse, pour lui rendre un dernier hommage. Mais au cours de ce voyage sur les traces du passé de Sisun, chacun pourrait découvrir une part encore cachée de lui-même...

Chung Serang nous livre un roman choral, aussi poétique que mordant, sur la place des femmes dans la culture coréenne et européenne.

Traduit du coréen par Lim Yeong-hee  
avec la collaboration de Suzy Borello

ISBN : 978-2-38529-211-9    22,90 €  
Prix TTC France



9 782385 292119

Rayon : Littérature étrangère  
Design : Caroline Gioux  
Images : © Yousuk / AdobeStock



  
CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

LE MONDE  
SELON SISUN

Titre original : *시선으로부터*, (SISUNEULOBUTO)

© 정세랑, 2020

Tous droits réservés.

Édition coréenne originale publiée par Munhakdongne Publishing Corp.

Cette édition française a été publiée par les éditions Leduc en 2024 avec l'accord des éditions Munhakdongne Publishing Corp. représentées par The Grayhawk Agency Ltd. et AJA Anna Jarota Agency.

Ce livre est publié avec le soutien de la Literature Translation Institute of Korea (LTI Korea)

Traduit du coréen par Lim Yeong-hee avec la collaboration de Suzy Borello

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2024

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

Maquette : Patrick Leleux PAO

ISBN : 978-2-38529-211-9

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston) et sur TikTok (@editionscharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Chung Serang

LE MONDE  
SELON SISUN

Roman

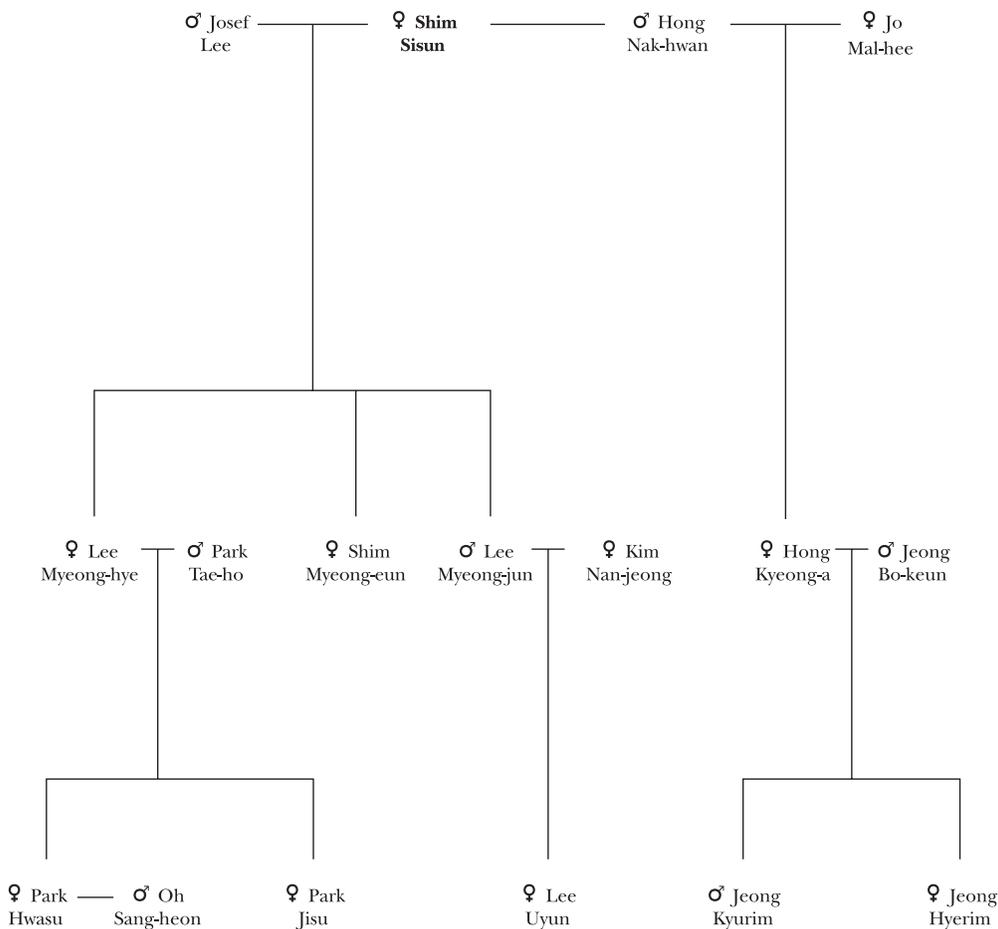
*Traduit du coréen par Lim Yeong-hee  
avec la collaboration de Suzy Borello*

Ouvrage traduit et publié avec le soutien de l'Institut coréen  
de la traduction littéraire (LTI Korea Seoul)





# ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE SHIM SISUN





**Présentateur** : *Madame Shim Sisun, vous êtes la seule à vous opposer farouchement au culte des ancêtres. Vous refuseriez que vos enfants célèbrent le vôtre après votre départ ?*

**Shim Sisun** : *Évidemment ! Quel intérêt de préparer un banquet en l'honneur d'un mort ? C'est une coutume archaïque.*

**Kim Haeng-rae** : *Je sais que vous avez beaucoup vécu à l'étranger, mais qu'est-ce qui vous donne le droit de dire ça ? C'est dans notre culture, on ne méprise pas les traditions.*

**Shim Sisun** : *Si c'est fait sans vraie conviction, rien que pour la forme, alors ça devient une corvée pour nos enfants, surtout pour nos filles, puisque ce sont elles qui doivent cuisiner. J'ai demandé à ma fille aînée de ne jamais célébrer ce culte après ma mort.*

**Présentateur** : *Pourquoi spécifiquement à une de vos filles ? Vous avez bien un fils, non ?*

**Shim Sisun** : *Mon troisième ? ... Ce gamin ? Non, pas lui. Après ma mort, ma fille aînée saura tout gérer sans problème.*

**Kim Haeng-rae** : *Je vous trouve bien dure.*

**Shim Sisun** : *Entre votre point de vue et le mien, lequel tiendra le plus longtemps ? Les générations futures en jugeront.*

Extrait du débat télévisé « Prévoir le XXI<sup>e</sup> siècle », 1999

\*\*\*

— Il faudrait qu'on fasse une offrande pour maman.

Quand Myeong-hye fit cette annonce lors de leur déjeuner mensuel, son frère et ses sœurs ne cachèrent pas leur surprise.

— À quoi bon maintenant ? répliqua Myeong-eun en tâchant de ménager son aînée de deux ans, qu'elle savait susceptible.

— Cette année, c'est le dixième anniversaire de sa mort.

— Oui, mais... Maman nous a demandé de ne pas le faire, non ? intervint Kyeong-a, la petite dernière, un peu déroutée.

Myeong-jun, l'unique fils de Shim Sisun, était le seul à poursuivre son repas sans émettre de commentaire. Ses trois sœurs avaient toutes en tête l'instant où leur mère l'avait appelé « ... Ce gamin ? » à la télévision. Elles-mêmes employaient parfois cette formule pour se moquer de lui en aparté mais, comme il était là, elles s'en abstinrent.

— Bouddha aussi a demandé à ses disciples de ne pas le vénérer après sa mort, mais qui l'a écouté ? Aujourd'hui, il y a des temples de partout. Comme c'est le dixième anniversaire de la mort de maman, j'aimerais le célébrer, au moins une fois.

— Remarque, j'ai bien dû faire des tas d'offrandes pour les aïeux de mon mari, que je n'ai pourtant jamais

connus ! Alors, pourquoi pas pour maman au moins une fois ?

Comme d'habitude, Kyeong-a se laissait facilement convaincre par sa grande sœur. Elle était en réalité la fille du deuxième mari de Shim Sisun, mais tout le monde s'en fichait, on la considérait comme un membre de la famille à part entière.

— On ne peut quand même pas aller contre sa volonté ! insista Myeong-eun. On n'a qu'à se réserver un bon restau et accrocher un portrait de maman près de la table, comme on l'a toujours fait.

— Attendez, je n'ai pas eu le temps de finir, reprit Myeong-hye en essuyant ses lunettes avant de les remettre. Cette cérémonie des offrandes, on va la faire à Hawaï !

Tous la regardèrent avec stupéfaction.

— Quoi ? Tu veux qu'on aille à l'autre bout du monde pour préparer les plats traditionnels et tout le bazar ?

— Même moi, je trouve ça absurde ! lâcha Myeong-jun, exprimant enfin son avis.

— Écoutez-moi jusqu'au bout ! Vous croyez vraiment que j'aurais proposé d'aller aussi loin pour célébrer ce culte que maman détestait tant ? Je ne suis pas folle, quand même ! J'ai bien réfléchi à tout ça.

Myeong-hye était celle qui avait le plus hérité du tempérament obstiné de Shim Sisun. Myeong-jun et ses deux sœurs avaient toujours l'air dubitatifs, mais ils savaient pertinemment qu'ils finiraient par se plier à la décision de Myeong-hye.

— Myeong-jun, dis aussi à ta fille Uyun de se joindre à nous, lança Myeong-hye à son frère. Hawaï se trouve à mi-chemin entre la Corée et les États-Unis. Tu lui paieras son billet d'avion.

Uyun apprit la nouvelle non par son père, mais par sa cousine, Jisu. Toutes deux étaient très proches depuis l'enfance, et même l'océan qui les séparait n'avait su affaiblir leur complicité. Jisu était d'ailleurs plus souvent au téléphone avec sa cousine Uyun qu'avec sa propre sœur, Hwasu.

— Si tata Myeong-hye a pris cette décision... eh bien, on n'a pas d'autre choix que de la suivre, se résigna Uyun.

Certes, cette nouvelle l'avait interloquée au début, mais elle avait fini par s'y faire. De toute façon, personne ne résistait jamais à sa tante.

— Je ne sais pas d'où vient cette nouvelle lubie de maman. Et moi qui racontais à tout le monde que ma famille avait réussi à se débarrasser de cette coutume arriérée ! De quoi j'ai l'air, maintenant ?

— Elle doit avoir un plan.

— Oui, mais tout le monde plie toujours devant elle.

Uyun aurait aimé répliquer : « Les autres peut-être, mais toi, pas vraiment, hein ? » Elle se retint, et hésita un peu avant de demander :

— Hwasu va bien ?

Comme elle l'avait craint, Jisu soupira à l'autre bout du fil.

— Non, je ne crois pas. C'est peut-être même pour elle que maman organise tout ça.

— On dit qu'Hawaï est vraiment magnifique. Ça fera sûrement du bien à ta sœur.

— Je n'en sais rien... Enfin, elle y trouvera peut-être du sens, vu que notre grand-mère y a vécu dans sa jeunesse.

— Tu ne te dis pas des fois que, si grand-mère avait continué de vivre à Hawaï, tout aurait été différent aujourd'hui ?

— *Aïgo*<sup>1</sup> ! Avec son petit gabarit, si elle avait continué de travailler là-bas, dans les plantations, elle en serait morte.

— Oui, mais au moins elle n'aurait pas rencontré M&M...

— Alors, elle n'aurait pas non plus connu notre grand-père, et nous, on ne serait pas là aujourd'hui.

— Mais elle aurait été heureuse, insista Uyun.

— Moi, je pense qu'elle l'a toujours été, pas toi ? Enfin, en comparaison avec les femmes de son époque.

Sur ce point, Uyun n'était pas de l'avis de sa cousine ; pour sa part, elle n'était pas certaine que sa grand-mère ait été si épanouie que ça. Elle aurait aimé lui dire que leurs souvenirs n'étaient pas les mêmes, que chacune d'elles avait connu différentes facettes de leur aïeule. Mais, une fois de plus, elle se tut.

---

1. « Oh là là ! » N. d. T.



## 2

*J*E N'AI PLUS ENVIE DE PARLER de Matthias Mauer. Je sais qu'on s'obstine à chercher sa trace dans chacun de mes faits et gestes, y compris mes écrits et mes mimiques, mais ça ne sert à rien. Indépendamment de sa réputation, c'était un homme à problèmes. Notre histoire n'était pas aussi belle, ni aussi scandaleuse qu'on a pu l'écrire. Pourquoi tous mes efforts pour faire cesser ces affabulations ont-ils échoué ? Je n'étais pas sa femme et, la plupart du temps, je n'étais pas son amante non plus. Les mauvaises langues affirment que si je me tais là-dessus, c'est parce que je me suis servie de lui. J'aimerais leur rappeler ce qu'il est advenu d'un éditeur qui s'est amusé à raconter que je dois ma place et ma réputation au fait d'avoir couché pour réussir à l'étranger des années plus tôt. Un excellent avocat m'a aidée à lui arracher l'équivalent de plusieurs années de ses revenus, ce qui m'a permis d'acheter un beau tableau.

Extrait de *Ne me questionnez pas sur tout ce que j'ai oublié*, 1988

\*\*\*

Assise à la table à manger, Hwasu contemplait le tableau hérité de sa grand-mère. Une peinture bleue et abstraite de petite taille. Tous les jours, elle l'admirait pendant une heure et, à chaque fois, elle y découvrait des nouveaux détails. Petite, elle en était déjà amoureuse, et s'était renseignée sur son auteur. La première réponse qu'on lui avait donnée l'avait laissée sans voix : cette artiste était l'épouse de quelqu'un. Malgré le chef-d'œuvre qu'elle avait créé, ce n'était pas d'elle dont on parlait, mais de son mari, un peintre de renom. Les femmes du siècle dernier devaient toutes avoir un abîme dans le cœur. Ces derniers temps, cette idée la perturbait beaucoup. Elle aurait aimé réveiller sa grand-mère, qui avait quitté ce monde dix ans plus tôt, pour lui demander comment elle avait pu supporter tout ce mépris pendant si longtemps, et comment elle avait fait pour vivre jusqu'à ses soixante-dix-huit ans sans jamais perdre le sourire ; comment, en dépit de tout, elle n'était pas morte le cœur débordant de chagrin et de colère.

Sa grand-mère avait exigé dans son testament qu'on lègue à Hwasu cette peinture bleue qui faisait penser à un hibou, car c'était elle qui l'avait le plus admirée. Hwasu ne pouvait s'empêcher de fondre en larmes à chaque fois qu'elle repensait à cette dernière lettre. Fille aînée d'une fille aînée, elle était de nature plutôt sérieuse et taciturne, et ne s'était jamais montrée aussi affectueuse avec sa grand-mère que sa petite sœur Jisu et sa cousine Uyun. Malgré tout, celle-ci avait remarqué à quel point Hwasu aimait cette peinture.

Sa tasse de thé était vide, mais la seule idée de se lever pour allumer la bouilloire électrique lui pesait, car le moindre pas requérait d'elle une énergie phénoménale.

La matinée à peine passée, elle était déjà épuisée, incapable de remuer ne serait-ce que le petit doigt, comme une marionnette dont on avait coupé les fils. La date de son retour au travail approchait, mais elle ne se sentait pas prête. Ses proches tentaient de la dissuader d'y retourner, lui demandaient si c'était vraiment ce qu'elle voulait, lui déconseillaient de forcer les choses. De son côté, elle ne réagissait pas.

Elle aurait aimé parler à sa grand-mère. À elle, et à personne d'autre. Sa mort lui avait fait un drôle d'effet. Les trois premières années, elle l'avait admise comme une réalité concrète ; et puis, au bout d'un certain temps, il lui avait semblé que Sisun... continuait d'exister. Enfin, c'était un peu délicat à exprimer comme ça mais, pour être plus précise, une fois que Hwasu avait accepté sa mort physique, elle avait eu l'impression que son esprit était resté dans ce monde.

Grand-mère avait été quelqu'un d'impressionnant, de hors norme. Elle s'était souvent trouvée mêlée à des conflits malgré elle, mais elle avait rarement plié. Elle était plus ou moins aimée du public, tout en restant la cible d'une haine obsessionnelle de la part d'une petite minorité. Elle n'était pas du genre à s'effacer. Elle était appréciée différemment selon les époques, et maintenant, dix ans après sa mort, on continuait de dénicher des fragments de ses écrits et vidéos.

« *Aïgo*, visiblement notre Madame Shim Sisun est passée plus souvent à la télé qu'on le croyait ! Cette image-là, on ne l'avait encore jamais vue. »

Quand sa maman, Myeong-hye, appelait sa mère « Madame Shim Sisun », elle y mettait à la fois de l'affection et de la distance. Les membres de la famille se partageaient souvent, via différents groupes de discussion, des textes et des images inédites de celle-ci.

« Notre mère a travaillé dur pour subvenir à nos besoins, commentait tante Myeong-eun. Elle était obligée d'accepter toutes sortes de sollicitations d'écriture. »

Hwasu était d'accord là-dessus : grand-mère n'avait pas eu la vie facile. Mais grâce aux œuvres laissées par son aïeule, elle se trouvait privilégiée. Sisun avait publié vingt-six livres et, en dehors de ces ouvrages, on trouvait aussi pas mal de bribes de ses pensées. Hwasu aurait adoré pouvoir rassembler toutes ces données grâce à l'IA pour lui parler directement. Hélas, on n'en était pas encore à ce stade d'avancée technologique. Aussi devait-elle se contenter de compulser tout ce qui était à portée de main, afin de se rapprocher le plus possible d'un semblant de conversation.

L'ennui, c'était qu'elle était comme une machine en panne et, vu qu'elle s'arrêtait plusieurs fois par jour, son avancée était lente. Les vieux ouvrages abritaient souvent des vers de livres, et elle allait devoir emprunter un stérilisateur dans une bibliothèque. Il y en avait une tout près de chez elle, mais ça faisait quand même loin.

Après avoir achevé la lecture de quatre ouvrages, elle réfléchit : pourquoi grand-mère n'avait-elle pas ouvertement traité Matthias Mauer de persécuteur sadique ? Pourquoi n'avait-elle pas écrit plus précisément sur les événements dont tous étaient au courant ? Était-ce parce que son époque différait de celle d'aujourd'hui ? L'aurait-elle fait si elle était encore en vie ? Ce sale type lui avait quand même jeté un couteau dessus ! Certes, il s'agissait d'une de ces lames émoussées dont on se sert pour la peinture à l'huile, mais c'était un couteau malgré tout, et grand-mère en avait conservé une cicatrice sur l'extérieur du bras. Hwasu l'avait vue lors du nettoyage du corps pour l'enterrement. Il lui arrivait souvent de penser à cette blessure à moitié effacée, une

blessure du xx<sup>e</sup> siècle disparue dans les flammes du crématorium au xxi<sup>e</sup> siècle.

Ça devait faire un bon moment qu'elle était assise là, sans bouger, devant sa tasse de thé vide. Elle avait des fourmis dans les jambes. Le soleil se réfléchissant sur la vitre du tableau, elle y contempla le reflet de son propre visage, étudia la cicatrice qui lui zébrait la tempe, le menton et le cou.

Puisant enfin de l'énergie dans son indignation, elle se leva péniblement et avança pas à pas, en repoussant la table. Ses genoux et ses épaules remuaient de manière déséquilibrée, mais elle n'y prêta pas attention. Elle s'appuya un instant contre le mur, histoire de reprendre son souffle avant de se diriger vers la salle de bains.

Ils la faisaient bien rire, tous ces gens qui prétendaient qu'il ne fallait pas puiser son énergie dans la colère ; elle aurait aimé leur hurler qu'ils n'y connaissaient rien, qu'elle et sa grand-mère étaient les seules à savoir ce que c'était.

Cette vigueur durerait une bonne dizaine de minutes.



**Journaliste** : *Madame, lequel de ces trois hommes avez-vous le plus aimé ?*

**Shim Sisun** : *Mattias était mon mentor, pas mon amoureux. D'ailleurs, qu'est-ce qui vous fait croire que je n'ai eu que trois hommes dans ma vie ?*

*(Rires du public.)*

**Shim Sisun** : *Non, je ne peux pas répondre à votre question. J'ai l'impression que les défunts m'écoutent six pieds sous terre.*

**Journaliste** : *Bon, alors je vous la pose autrement. À votre avis, quels sont les éléments nécessaires pour un mariage réussi ?*

**Shim Sisun** : *Avoir des relations sexuelles saines avec un partenaire qui n'est ni violent ni tordu.*

*(Rires et murmures du public.)*

**Shim Sisun** : *Quoi ? Une vieille dame qui parle de sexe, ça vous fait rire ?*

**Journaliste** : *Vous plaisantez, j'espère ! (Rires.) Ne pas être ni violent ni tordu, c'est la base, non ?*

**Shim Sisun** : *Je pense que les hommes dotés de ces qualités basiques, comme vous dites, sont plutôt rares. Ceux qui ont*

*une lame acérée et cabossée au fond du cœur ne sont aptes à rien, ni comme conjoints ni comme associés. Ils finissent toujours par nuire aux autres.*

**Journaliste :** *Supposons que vous finissiez par rencontrer un homme qui vous convient... Vous ne feriez donc que l'amour avec lui ? Les conversations et la compassion n'ont aucune importance ?*

**Shim Sisun :** *Aïgo, comment ça, discuter avec son mari ? Il leur manque une lentille, ils ne voient pas le monde comme nous autres femmes. Avoir des rapports sexuels sans danger et les trouver de plus en plus agréables, c'est le mieux qu'on puisse tirer du mariage.*

**Journaliste :** *Il leur manque une lentille ?*

**Shim Sisun :** *Ils auront beau être brillants, intelligents, affectueux et réfléchis, les maris ne voient pas comme nous autres femmes. Quant à la conversation et la compassion, c'est à ça que servent les amis.*

**Journaliste :** *Oui, mais... Donc, il n'y a que la dimension physique...*

**Shim Sisun :** *À vouloir tout trouver chez une seule personne, on ne peut qu'échouer. La probabilité pour qu'un seul être puisse détenir tout ce qu'on souhaite de la vie est très faible, n'est-ce pas ? Et puis, ne sous-estimez pas la valeur d'une vie sexuelle régulière et épanouie. Il n'y a pas mieux pour déstresser. Après une bonne partie de jambes en l'air, on voit des couleurs imaginaires sous ses paupières, et ça peut donner envie de dessiner quelque chose de beau.*

**Journaliste :** *Et celles qui ne sont pas trop portées sur les rapports physiques ?*

**Shim Sisun :** *Si on n'en a pas envie au moins tous les trois jours, mieux vaut ne pas se marier, non ?*

Extrait de l'enregistrement d'un entretien lors d'un  
goûter organisé par un magazine féminin, 2003

\*\*\*

— C'était ta belle-mère, non ? demanda une amie en tendant son téléphone portable à Nan-jeong.

Celle-ci se prépara psychologiquement : *Qu'est-ce qu'elle a encore pu raconter ?* Ce n'était pas la première fois que quelqu'un lui montrait un contenu gênant avec un sourire en coin.

— Franchement, je n'arrive pas à savoir si elle a raison ou si elle débloque..., décréta-t-elle après avoir regardé l'entretien.

Ses amies pouffèrent de rire. C'étaient les mères des copines de collègue d'Uyun. Si les enfants ne se fréquentaient plus, les mères, elles, étaient restées amies.

— Tu t'entendais bien avec elle ? demanda l'une d'elles. On dira ce qu'on voudra, mais tu sais, ce n'était pas une belle-mère comme les autres.

— Eh bien... Elle était toujours au cœur des rumeurs et des controverses, ce qui me préoccupait en tant que membre de la famille. Mais... C'est vrai qu'elle n'a jamais fait de favoritisme, qu'il s'agisse de son fils ou de ses filles, de ses enfants biologiques ou de sa fille par alliance.

— Elle s'en fichait ? Ça ne devait pas te déplaire.

— Non, ce n'était pas de l'indifférence, même si elle était très concentrée sur son travail... Sur ce point, mon mari est pareil. Il tient vraiment d'elle. Elle était plongée dans ses pensées et puis, d'un coup, se mettait à interroger ses enfants ou ses petits-enfants. J'aimais bien. Il n'y avait jamais de discussions superficielles.

— De discussions superficielles ?

— Vous savez, en général, les belles-mères se fichent un peu de savoir comment leurs brus occupent leurs journées. La mienne, elle, était vraiment curieuse à ce

sujet. Quels genres de livres je lisais, de quoi ça parlait, ce que j'en pensais, etc.

— C'est vrai que tu lis beaucoup ! Vous avez bien dû vous entendre, toutes les deux.

Nan-jeong sourit. Comment expliquer à ses amies que, justement, cette facette d'elle avait donné lieu à son unique vraie dispute avec sa belle-mère ?

Nan-jeong avait toujours aimé la lecture, mais elle s'y était mise sérieusement quand Uyun était tombée malade. Les temps d'attente au CHU étaient longs, et elle avait éprouvé le besoin de s'occuper l'esprit pendant qu'elle veillait sur son enfant malade. Elle voulait hurler mais ce n'était pas son tempérament, alors elle avait préféré se plonger entièrement dans un autre monde. S'immerger dans les livres était devenu pour elle comme un mécanisme de défense.

Même après la guérison d'Uyun, elle avait continué. Elle n'était jamais détendue, craignant que sa fille ne récidive ou qu'un nouveau malheur ne la frappe. Nan-jeong avait constamment envie de déchirer, de pinailler, d'agresser. Elle se tournait donc vers la lecture. Quand elle n'était pas accaparée par les soins qu'elle devait prodiguer à sa fille, elle dévorait tout ce qui lui tombait sous la main. Pour réprimer son désir d'examiner minutieusement de la tête aux pieds, y compris entre les orteils, son enfant qui avait frôlé la mort, elle braquait délibérément son regard sur les pages qu'elle tournait. Il n'y avait pas mieux qu'un livre pour l'aider à rester optimiste, à se concentrer sur le présent, à se libérer de son égocentrisme. *Après tout le mal que j'ai eu à élever mon enfant chérie, voilà qu'aujourd'hui elle s'est envolée aux États-Unis...* Au lieu de pleurer l'absence d'Uyun, elle continuait de lire,

encore et encore. Elle érigeait des tours d'ouvrages comme on aurait entassé des pierres en guise de prières. Cela lui permettait de combler le vide laissé par sa fille.

— Une lectrice aussi fervente que toi finira forcément par écrire, lui avait un jour dit Madame Shim Sisun.

Nan-jeong ignorait pourquoi sa belle-mère s'était mis cette idée en tête, mais elle avait répliqué du tac au tac :

— Non, je n'en ai aucune envie.

— Mais tu lis beaucoup plus que moi, non ? S'il y a un *Eingabe*, il y a forcément un *Ausgabe*.

— Pardon ?

— S'il y a une entrée, il y a une sortie. C'est logique.

Sa belle-mère, qui mêlait parfois l'allemand, l'anglais, et même le japonais, tentait de prédire l'avenir de Nan-jeong comme une diseuse de bonne aventure. Elle venait régulièrement passer ses doigts maigres et rugueux chargés de bagues porteuses de toutes sortes d'histoires sur les tranches des volumes que contenait la bibliothèque de sa bru, comme pour étudier ses pensées. Lorsqu'elle avait une idée en tête, elle ne la lâchait pas. Nan-jeong ne savait comment fixer des limites face à cette petite femme persévérante qui avait survécu aux suffocantes horreurs du vingtième siècle et qui pensait en plusieurs langues.

— Je vois que tu lis toutes sortes de genres ! Ah, tu aimes cette essayiste ? Je la connais. Tu aimerais la rencontrer ? Qu'est-ce que c'est que ce livre illustré sur les plantes ? Tu comptes décorer ton jardin ? En Corée aussi, il faut écrire sur ce domaine. On vit encore beaucoup en appartement, mais on en aura bientôt besoin. N'hésite pas à me dire si tu as envie de te pencher là-dessus. Si c'est Myeong-jun qui te demande de rester à la

maison, je lui parlerai. Je ne l'ai pas élevé ainsi. Je ne sais pas de qui il tient. Même son père n'était pas comme ça.

Malgré les pentes abruptes qui séparaient les deux maisons et que la famille nommait « ravin en V », Shim Sisun allait et venait sans trop de mal. Lors de ses fréquentes visites, elle tâchait de trouver un sens au contenu de la bibliothèque de Nan-jeong, fronçant les sourcils comme si elle cherchait à déchiffrer une écriture ossécaille.

— Quand vous avez arrêté de travailler tous les deux à cause de la maladie d'Uyun, je pensais que ce serait toi qui reprendrais le travail et Myeong-jun qui resterait à la maison. En voyant le contraire, j'ai éprouvé beaucoup d'amertume. Tu es tellement intelligente, alors que lui est si mollasson...

— C'était comme ça à l'époque. Aujourd'hui encore, les choses n'ont pas tant changé.

Sans doute parce qu'il avait entendu prononcer son nom, Myeong-jun avait doucement entrebâillé la porte de son atelier avant de sortir. Nan-jeong lui avait lancé un SOS silencieux, mais il ne l'avait pas compris, ou avait fait semblant de ne pas le voir, et s'était contenté de rester planté là, près de la porte. Décidément, il ne lui était jamais d'aucune aide, et elle lui en voulait.

— Essaie d'écrire quelque chose, n'importe quoi. On te trouvera un éditeur. Évidemment, je ferai preuve de discrétion, je me contenterai de présenter ton manuscrit sans révéler ton nom. Ça t'irait ?

— Mère... Je n'ai aucune envie d'écrire ! Je vous l'ai déjà dit plusieurs fois. Pourquoi vous ne m'écoutez jamais ? Je vous suis reconnaissante de nous avoir soutenus quand Uyun était malade, et je sais que cela vous inquiète que je n'aie pas pu reprendre mon travail. Mais

c'est lire que j'aime, écrire ne me dit rien. Je ne suis pas vous, Mère.

— Pourtant, tu lis beaucoup ! Et dans tous les domaines ! Non, je ne te crois pas. Une dévoreuse de livres comme toi ne peut qu'écrire.

— Dévoreuse...

Nan-jeong avait balayé sa bibliothèque du regard en réfléchissant à la riposte idéale.

— Vous ne devriez pas émettre de telles affirmations. Rien n'est sûr dans ce monde, et on ne doit pas faire confiance aux personnes trop catégoriques. Vous y avez dédié tout un chapitre de votre quatrième livre, non ?

Nan-jeong n'avait jamais oublié l'expression de Shim Sisun ce jour-là. Celle-ci avait ouvert la bouche avant de la refermer : sa bru avait contre-attaqué en citant un de ses propres ouvrages. Elle avait cherché à renverser la vapeur, pour finir par s'affaler piteusement dans le fauteuil de Nan-jeong. La jeune femme s'était demandé si elle n'était pas allée trop loin, mais elle n'avait pas le choix si elle voulait préserver sa vie privée.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies réussi à vaincre ma mère ! Bravo, quelle tactique ! s'était exclamé son mari, visiblement aux anges, quand Shim Sisun était repartie avec un air abattu.

— Tu aurais pu me filer un coup de main au lieu de rester les bras ballants, avait riposté Nan-jeong, un brin irritée.

— Qu'est-ce que tu voulais que je fasse ? De toute façon, tu t'es très bien débrouillée toute seule. Même Myeong-hye n'aurait pas fait mieux !

Il avait l'air gentil comme ça, mais en fait, il méritait qu'on le traite de mollasson... ou de « ce gamin ». Ignorant ses reproches, Myeong-jun avait rapporté cette